

Longo maï, Case postale 1848,
CH-4001 Bâle, ccp 40-17-9
eurocoop@swissonline.ch
Tél: +41 (0)61 262 01 11
Grange Neuve,
F - 04300 - Limans
Tél: +33 (0)4 92 73 05 98

Longo maï

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier, Tel. +41 (0) 32 426 59 71

Treynas / Ardèche

Chronique d'un hameau d'en haut

A Treynas, c'est toujours avec beaucoup d'émotion et d'impaticience que nous attendons les beaux jours: «Tu peux remettre les pieds sur terre!» après un hiver plus ou moins rigoureux. C'est au rythme des saisons que notre vie et nos activités sont organisées. Rythme qui est parfois accéléré (au printemps) ou au contraire ralenti (en hiver) par les aléas du temps.

Au printemps, comme à chaque début de saison, notre village devient une vraie fourmillière, ça s'active de partout. Dans notre serre en verre, (le seul endroit où il fait déjà bien chaud la journée) on démarre par les semis de poireaux et d'oignons et, si le temps est clémente, on laboure au brabant les terres qui vont recevoir les semis de printemps et les terres de maraîchage. Tout est travaillé au cheval. Les labours, semis et hersage s'effectuent généralement avec deux chevaux, l'entretien du jardin et des moyennes cultures avec un seul. Le fumier est épandu, les prairies que l'on fauche sont hersées, on a pu enfin planter 1000m² de petits fruits qui seront entretenus avec Urga le breton, il ne manquait plus que l'eau! Elle n'était pas au rendez-vous, pendant deux mois pas une goutte, nos prairies et cultures ont mal démarré et il fallut attendre juillet pour des arrosages conséquents.

La traite recommence, les tommes fabriquées avec le lait de vache sont affinées dans une très belle cave voûtée rénovée spécialement pour le fromage.

Treynas et ses environs sont un excellent site pour la cueillette des plantes sauvages médicinales de montagne. Chaque début d'été, depuis de nombreuses années, les «cueilleuses de Longo maï» y viennent faire leurs récoltes. C'est un moment d'échange de connaissances qui nous sert ensuite dans notre pharmacopée et celle des animaux de la ferme. Au mois de

juillet, en même temps qu'on finissait les foin (25 tonnes rentrées, 54 tonnes achetées sur les 70 tonnes habituellement nécessaires), la pluie était enfin au rendez-vous et une partie de l'équipe s'attaquait au sciage et à la taille d'une grosse charpente de ferme typique du plateau avec sa couverture en lauzes. Le sciage s'effectue à Treynas sur notre banc de scie ainsi qu'une grosse partie de la taille des pièces de charpente. Activité à laquelle a participé une bonne partie des gens du hameau, tandis que l'autre s'occupait de l'entretien des cultures. D'abord un passage avec le cheval, ensuite, s'il le faut, on bine à la main entre les cultures. Cette année nous avons investi dans une nouvelle machine hippomobile, le Bucher, porte-outil uisse datant des années 50, très polyvalent, une fois dompté!! (voir encadré)

Un rythme plus tranquille

Auparavant l'agriculture et le travail de la forêt à Treynas étaient pratiqués par d'autres personnes et avec des machines motorisées. Le fait que nous ayons repris une bonne partie de ces activités en traction animale impose obligatoirement un autre rythme et pas mal de réflexions. Il n'est pas rare de nous retrouver à plusieurs en bout de champ pour discuter de la méthode de travail ou de la qualité du labour. En forêt c'est pareil, la complicité et la complémentarité entre bûcherons et débardeuses est primordiale. Depuis plusieurs années nous célébrons la fin de l'été et le début de l'automne par une fête champêtre, dans un hangar agricole, c'est l'occasion d'inviter nos amis du monde entier autour de grillades d'agneaux et de nos succulents produits de la ferme. C'est un peu déboussolés par cet automne à rallonge et ces légumes qui n'en finissent plus de pousser que nous avons constitué nos stocks pour les conserves d'hiver. Des récoltes magnifique de légumes (des oignons d'un kilo!) et de fruits qui nous ont permis d'approvisionner les autres coopératives et d'en vendre une partie. Cette abondance tombait bien car pendant un mois



Florent Daloz, débardeur, montre à quoi ressemble un collier adapté au cheval de débarbage.

et demi nous allions passer de 14 autochtones à 30 personnes. En effet, pour répondre à une grande demande nous avons décidé d'organiser des stages de bûcheronnage et d'initiation à la traction animale par le débarbage. Parmi les participants, nous avons accueilli des membres d'un collectif espagnol, «Lakabe», désireux d'utiliser les ressources en bois de leur terrain mais n'ayant pas les compétences techniques pour le faire en sécurité, et deux membres d'une coopérative agricole au Mexique qui ont un projet de gestion globale de leur massif forestier avec les boeufs. Les autres stagiaires

étaient là pour élargir leurs activités professionnelles ou pour découvrir et approfondir la traction animale dans l'idée d'utiliser chez eux leurs animaux pour travailler le potager ou se fournir en bois de chauffage. Les stages étaient encadrés par nos bûcherons et Gérald, un ami élagueur, venu montrer ses techniques d'élagage. Le principe de ces formations, en dehors de la pratique, très importante, est d'apprendre à avoir un regard différent sur la forêt.

L'initiation à la traction animale était organisée par l'association «Traction et énergie animale Rhône-Alpes», dans laquelle nous

sommes actifs et qui est menée par notre ami débardeur professionnel Florent Daloz. Elle se déroulait en deux temps: la matinée était consacrée à la théorie autour de l'anatomie, du lien à l'animal, l'alimentation et l'harnachement, l'après-midi à la pratique sur une petite parcelle de bois. C'est en partie en espagnol et donc avec beaucoup de patience que nos chevaux et bûcherons ont encadré ces apprentis. Tous les participants sont repartis enrichis de nouvelles relations et avec de bonnes bases techniques. Ces échanges interplanétaires ayant eu beaucoup de succès nous renouvellerons l'expérience cette année, cette fois dans la forêt de la Grangette dès que l'achat est conclu définitivement. Pour cela, nous sommes optimistes! L'année se termine lentement et heureusement la perte en foin de l'été a été rattrapée en laissant les bêtes dehors jusqu'à mi-décembre. Voilà cette fois enfin le rythme se calme et avant de rentrer en hibernation (s'il y a un hiver) nous faisons le bilan et préparons les projets pour 2012.

Sabine et Emmanuelle

Nous recherchons du matériel pour traction animale

Depuis quelques années nous mettons des annonces dans les journaux locaux pour trouver le peu de matériel existant pour travailler avec les chevaux. Il est encore facile de trouver des brabants, et des faucheuses, qui décorent les innombrables ronds-points et jardins de notre département, mais des outils tels que les bineuses, cultivateurs, semoirs et herses deviennent pratiquement introuvables. L'année dernière nous avons réussi à nous procurer un porte-outil «Bucher» en Suisse (ce qui à l'heure actuelle représente un exploit que nous aimerions répéter!). Nous savons qu'on pouvait trouver des semoirs et une bineuse à céréales adaptables. Beaucoup d'éléments nous manquent encore pour que notre outil soit vraiment complet; avoir des pièces de rechange ne serait pas du luxe et nous connaissons pas mal de gens qui seraient intéressés à se procurer un tel outil. «Rendons à César ce qui est à César!», il n'existe jusqu'à maintenant rien de plus abouti. En attendant que l'entreprise «Bucher» prenne conscience de la demande et de l'opportunité de remettre en production ces belles machines (on peut toujours rêver!), nous profitons des Nouvelles de Longo maï pour lancer un appel. Contactez Emmanuelle et Sabine au tel.00 33 475 30 45 85

Merci pour vos nombreux dons qui nous ont permis de signer le compromis de vente et, au-delà, de sauver «la forêt de la Grangette». Malheureusement l'objectif financier n'est pas tout à fait atteint. Nous vous tiendrons au courant de la situation à cet égard.

France

Réseau d'alternatives forestières

«Malgré les discours en faveur de l'environnement, la forêt française s'engouffre plus que jamais dans l'économie industrielle.»

«En dehors de quelques massifs spécialement voués à l'accueil du public ou à la protection de la nature, la gestion forestière est de plus en plus sous la dépendance capricieuse de l'industrie mondiale du bois. Les écosystèmes et les ouvriers sont mis sous pression pour atteindre des seuils de productivité jugés 'acceptables' au regard de critères purement financiers. En bref, la forêt privée devient un capital comme un autre. Existe-t-il des alternatives? Des forestiers, des paysans, des artisans expérimentent des voies novatrices, mais aujourd'hui de manière assez isolée, au point parfois de s'épuiser ou de perdre espoir. Les forestiers sont des solitaires; est-ce fatal? Mettons nos énergies en commun!»

Cette invitation envoyée en août 2008 par deux associations, Reller (1) et Terre de Liens (2), nous a immédiatement interpellés. Nous voyions autour de nous, en Provence, en Ardèche, toujours plus de coupes rases et de plantations en monoculture de résineux. Cette vision de la forêt la considère uniquement comme un gisement de production à exploiter de manière à maximiser les profits à court terme, par l'utilisation d'abatteuses énormes et l'exploitation d'une main-d'œuvre payée au lance-pierres. Dans nos régions nous avons des amis réfractaires à cette gestion destructrice d'écosystèmes, des passionnés de la forêt pionniers d'une approche douce, sélective, respectueuse, qui ont du mal à vivre de leur travail.

En octobre 2008, nous avons donc participé à une première réunion à Ste-Affrique qui a rassemblé vingt-cinq personnes.

Chacun en est sorti enthousiaste d'avoir trouvé enfin une démarche proche de sa sensibilité. Le Réseau pour les Alternatives Forestières (RAF) (3) est né ce jour-là.

Cinq autres rencontres ont eu lieu depuis, chaque fois pendant un week-end, aux Magnans à Pierrerue (04), près de Rodez (12), à Treynas(07), en Dordogne et dans le Tarn, réunissant un total d'environ cent cinquante personnes : bûcherons, forestiers, artisans de la filière bois, propriétaires de forêts, amoureux des espaces boisés... En Dordogne, la rencontre a pris la forme d'un chantier de démonstration d'éclaircie de châtaigniers avec débardage à cheval. Dans le Tarn, nous nous sommes penchés sur le thème «Sylviculture et fonction éducative de la forêt». La prochaine rencontre aura lieu dans la Drôme en mai 2012 autour de la question des circuits courts pour les produits de la forêt (bois d'œuvre, bois de chauffage...) grâce à des sortes d'«AMAP-bois» (4) qui cherchent à favoriser un travail respectueux d'écosystème.

Apprentissage global

Autre résultat du RAF: la création d'une formation très innovante au Centre de formation professionnel de Carmejane, près de Digne (04). Elle forme pendant quatre mois des «Eco-gestionnaires récoltants forestiers», en brisant la sectorisation hiérarchique qui domine la profession. Les stagiaires apprennent à connaître le milieu forestier, à sélectionner les arbres à abattre, à les débiter et à les commercialiser. Une deuxième session devrait avoir lieu dès septembre 2012. Tous les

formateurs sont membres du réseau, dont Heinz de Longo maï. Le réseau a établi quatre priorités:

- la sensibilisation du public sur les dégâts causés par la gestion et les pratiques forestières actuelles en France et sur l'urgence à développer des alternatives (5),
- la rédaction d'une charte de pratiques,
- la formation, surtout dans le cadre de chantiers collectifs, par exemple à Treynas,
- la mise hors spéculation, et donc hors destruct-

tion potentielle, d'espaces forestiers par leur achat, grâce aussi à une collaboration avec Terre de Liens.

Mais, comme le dit Gaëtan du Bus, coordinateur du RAF, «la richesse du réseau, c'est avant tout la diversité des individus qui le composent, la force de leurs implications quotidiennes et de leur espoir de changement.»

Nick

- (1) Réseau d'expérimentation et de liaison des initiatives en espace rural
(2) Association qui favorise l'accès

collectif au foncier et l'installation de nouveaux paysans
(3) Adresse: RAF, c/o Reller, 1, rue Michelet, F- 12400 Ste-Affrique; alternatives.forestieres@yahoo.fr; www.reller.info (page forêt). Le RAF publie un bulletin occasionnel, «Anastomoses».
(4) AMAP: Association pour le maintien de l'agriculture paysanne
(5) Dans ce cadre, Radio Zinzine a démarré une série d'émissions, «Entre cimes et racines», réalisées en partenariat avec le réseau. Les sept émissions produites jusqu'à présent peuvent être commandées sur CD MP3 auprès de Radio Zinzine, F-04300 Limans (10 euros, frais d'envoi compris). Elles sont également disponibles sur le site de Reller.



La vie est un chantier permanent: ici, rénovation du toit de la vieille grange à Ulenkrug.

Ulenkrug/Mecklembourg

Epaisse couverture nuageuse et averses

Situation météorologique au Mecklembourg-Poméranie antérieure, janvier 2012: tempêtes, averses, pluies persistantes, ici ou là un petit rayon de soleil, sol boueux. Tandis que, dans ces conditions nous essayons d'abattre nos 200 m³ de bois de chauffage, nous parvient la demande d'un article, non sur notre camp de bûcheronnage, mais sur de tout autres billots de la société.

A l'automne 2011, alors que pour une fois il ne pleuvait pas ici, un éclair jaillit dans l'espace politique allemand. «Comme surgit du néant» (c'est ainsi qu'on nous a servi la nouvelle), une cellule néonazie clandestine est apparue, responsable de meurtres racistes et d'attentats commis les onze dernières années. Même les services de renseignements fédéraux sont impliqués, comme le prouvent des pièces à conviction. Le tonnerre a grondé surtout en Thuringe et en Saxe, où la bande avait trouvé refuge. Quelques semaines durant, la nouvelle a été commentée jour après jour, enrobée d'informations sur d'autres arrestations, d'autres preuves, d'autres implications. Puis l'orage est passé, mais le

marais n'est pas encore asséché.

En fait, jusqu'à quel point cette bande était-elle isolée? Quel rôle ont joué les services de renseignements? Quelles conséquences seront tirées? Le traitement de cette histoire ne nous inspire pas confiance. La commission chargée d'enquêter sur le rôle de ces services se compose de trois anciens directeurs d'institutions jouant précisément un rôle central dans ce contexte: les services de renseignements, le département fédéral de police criminelle et le service fédéral de l'information. Une série de scandales, grands et petits, révèlent en permanence des liens entre les cercles néonazis, des hommes politiques du Land et les services de renseigne-

ments. Depuis des années, les groupes et les activistes antifascistes de Saxe et de Thuringe dénoncent l'orientation équivoque de ces institutions étatiques.



ne de ces actions n'est pas clairement définie, mais cela montre bien l'ambiance dans le pays: on frappe là où personne ne regarde, on évalue les forces, qui n'est pas d'«ici» est un étranger indésirable.

La carte de l'Europe nous montre qu'une telle ambiance n'est pas l'exclusivité du Mecklembourg ou de l'Allemagne de l'Est. Dans tous les pays le nationalisme est en progression. Que ce soit sous la forme de partis de la droite populiste et de leurs chefs, en tant que politique officielle de gouvernement de type bourgeois-conservateur, ou d'actes de violence d'extrême droite commis par des groupes isolés.

Signes de résistance

Dans nos coopératives nous venons de cinq pays d'Europe différents, et nous avons des amis dans autant d'autres pays. C'est peut-être pourquoi nous ressentons si profondément cette montée en force de l'extrémisme de droite dans ce temps de crise, et que nous nous demandons à qui sert tout cela et que pouvons-nous faire contre?

Une réponse claire à la première question simpli-

fierait certainement le reste. Mais si on se penche sur tout ça on a vite l'impression d'avoir affaire à un cyclone, et que pour en venir à bout on a besoin de la collaboration étroite d'un grand nombre de personnes très diverses. Nous nous en tiendrons donc pour commencer à nos observations concrètes. La politique de Saxe et de Thuringe est différente de celle du Mecklembourg. Là, où la montée des néonazis a été effectivement encouragée et l'est toujours (apparemment pour des considérations stratégiques de surveillance), la violence est plus grande, les défilés plus agressifs, le NPD a davantage de pouvoir et les citoyens l'affrontent avec encore plus de détermination. En considérant notre entourage, nous pouvons affirmer que l'engagement des autorités, des institutions, des associations et des personnes peut jouer un rôle déterminant. On continue à distribuer des tracts fascistes et racistes dans les cours d'école, et les instituteurs n'interviennent pas. On casse régulièrement les fenêtres d'un centre culturel de quartier, recouvert ensuite d'inscriptions nazies. La moitié de la ville connaît

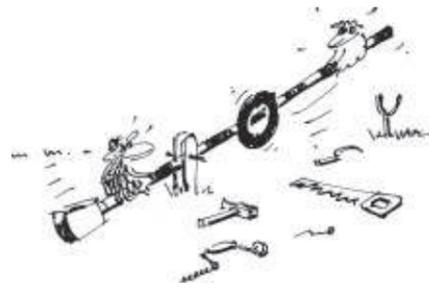
les auteurs, beaucoup détestent la fête, les autorités en tirent rarement les conséquences.

A Demmin, à 20 km de notre ferme, c'est différent. Demmin a une histoire de guerre sinistre et traumatisante. Il y a six ans, les néonazis se sont appropriés le 8 mai, date de la libération, pour détourner l'histoire à leur profit et manifester leurs rapports équivoques avec elle. La première année, la résistance de rue contre le défilé nazi s'est organisée spontanément et s'est bien déroulée, alors que le maire avait appelé ses concitoyens à rester à la maison et à fermer portes et fenêtres. Depuis, la résistance de la rue n'a cessé de croître chaque année, et même l'engagement de la ville. Le conseil communal a maintenant décidé de soutenir les comités du 8 mai de citoyens et d'associations pour contrer ensemble ces défilés. De tels signaux sont encourageants, ils nous motivent à affronter le mauvais temps et à sortir pour fendre notre gros tas de bûches.

Herma, Ieke, Jürgen

* NPD: parti nationaliste d'extrême droite

groupe de jeunes enthousiastes a commencé à faire vivre une utopie ici, à Bad Eisenkapel/ •elezna Kapla, sur la ferme de Stopar. Ils faisaient partie du mouvement de la jeunesse qui, en 1968, s'écriait: «Soyons réalistes, demandons l'impossible!». Ils refusaient de devenir les prisonniers des multinationales et de leurs bureaucraties. Ils rêvaient d'une vie en communauté sans entraves et de pouvoir subvenir à leurs besoins grâce à l'agriculture et à l'élevage des moutons. Les débuts ont été modestes, ils ont rénové une ancienne ferme abandonnée. Ils avaient pour vi-



sion une Europe solidaire, pacifique et démocratique, reposant sur des sociétés engagées et autonomes.

Actions pour la paix dans les Balkans

Bo•a insiste sur l'importance du travail de ces «jeunes gens peu ordinaires» pour la région des Balkans: «Ces dernières décennies, ils ont enrichi avec leur enthousiasme, leur travail, leurs idées de solidarité et de liberté, non seulement Eisenkappel mais aussi les pays des Balkans, déchirés par la haine et la douleur. Nous, citoyens-ne-s des Balkans, avons aujourd'hui de nombreuses raisons de les remercier. La coopérative à Stopar n'était pas seulement géographiquement la plus proche de chez nous, on y était aussi chaleureusement accueilli; on s'y sentait chez soi. Pour nous ce lieu était une école de la générosité, de la solidarité et de l'entente amicale. Sous leur toit, des jeunes gens de Croatie, de Bosnie-Herzégovine et de Serbie ont noué des amitiés au lieu de se haïr. Pour tenter de contrer la propagande guerrière, ils ont fondé le réseau d'information alternatif AIM, dans lequel se sont engagés des journalistes de toute l'ex-Yougoslavie. Grâce à AIM, plus de 120 journalistes ont publié quelques 12.000 articles et commentaires. Ils se rencontraient régulièrement à la ferme de Stopar pour des réunions autour du réseau AIM. Je n'ai pas de mot pour décrire ce que représentait pour les citoyens-ne-s de l'ancienne Yougoslavie le fait de recevoir des informations correctes venant de «l'autre

côté de la barricade». Grâce à la coopérative Longo maï le blocus des informations entre les différents pays en guerre fut contourné. N'est-ce pas là la preuve que de petites entités peuvent réaliser

de grandes choses?

Bo•a continue ainsi: «La ferme de Stopar est un grand laboratoire de langues. On y entend l'allemand, le français, l'anglais, le slovène, l'ukrainien, le russe, l'espagnol et ainsi que ma propre langue qu'on dit morte, le serbo-croate. Pour eux, l'appartenance ethnique n'influe en rien sur les relations humaines. Eux-mêmes sont sortis des ghettos nationaux et ils montrent le chemin à d'autres. Celui-ci est l'unique chemin pour nous, les citoyens-ne-s des Balkans, d'accéder à une vie plus humaine. Je me réjouis de ce que leur mode de vie, c'est-à-dire vivre avec ses voisins (interculturel) et non pas seulement à côté (multiculturel), soit reconnu par l'Union Culturelle Slovène et par l'Union Centrale des Organisations Slovènes et qu'il soit récompensé par le prix Vinzenz Rizzi.

Quelques participants nous ont raconté que de petites ailes nous poussaient dans le dos pendant la cérémonie. Certains auraient même vu des auréoles au-dessus de nos têtes. Assommés par tant de compliments auxquels nous ne sommes pas habitués, nous nous sommes requinqués avec le buffet de la Coppla Ka•a, le vin de la Cabre-ry, la bière de Slovénie, du pain, des saucisses et du jambon des montagnes voisines. La soirée s'est agréablement déroulée autour de la table où les discussions avec nos amis d'hier et d'aujourd'hui allaient bon train.

Heike

Stopar/ Carinthie

Le «Prix Vinzenz Rizzi» pour Longo maï

Vinzenz Rizzi (1816-1856) était un intellectuel de la période «Jeune Allemagne» (Vormärz en allemand), ayant contribué à l'éclosion de la révolution de 1848. Il s'est engagé pour une culture de la cohabitation pacifique et l'égalité de tous les peuples de l'Empire des Habsbourg.

Après Peter Handke en 2010, le prix Vinzenz Rizzi a été décerné à Longo maï par l'Union culturelle Slovène.

Plus d'une centaine de personnes se pressaient dans la salle du presbytère d'Eisenkappel. Comme des enfants de chœur sur leur trente et un, nous avons sagement pris place au premier rang. Dans son panégyrique, l'ancienne directrice de l'école Marta Polan•ek a, avec humour et de nombreuses anecdotes, jeté un pont entre notre arrivée en 1977 et le présent. Le scepticisme du début et la curiosité des villageois; les grands chiens et le troupeau de moutons noirs; le voyage du groupe folklorique slovène jusque dans la lointaine France; les légendaires fêtes à la ferme et notre engagement pour l'école bilingue. «Le scepticisme du début a disparu. En tant que membres de la population slovène nous n'étions, à

l'époque, pas habitués à ce que des gens de «l'autre côté de la frontière» soient prêts à s'engager avec nous pour les droits humains, à se battre à nos côtés, rechercher notre compagnie et montrer ouvertement leur sympathie», dit Marta. Et ensuite cela continue avec la publication du livre *Jelka – Une vie de partisane en Carinthie*; la mise en place de la radio locale bilingue, Agora; la fondation de l'association des paysans de montagne, Coppla Ka•a; notre engagement dans l'association culturelle slovène, Zarja; les stages d'herboristerie et les cours d'apiculture. Nous sommes nous-mêmes étonnés de tout ce que nous avons réalisé.

Notre ami de longue date, Bo•idar Jak•i•, professeur émérite de sociologie à Belgrade, esquisse dans son discours les idées de Longo maï: «Cela fait plus d'une trentaine d'années qu'un



Robert, Helmut, Beate et Kathi, de Stopar, émus et heureux à la réception du prix.

Vacances en Provence

Petit topo de l'année écoulée

Au cours de l'année passée, nous avons accueilli beaucoup de familles, de groupes et de particuliers dans le village de vacances «Les Saisons», situé au petit hameau des Magnans à Pierrerue, à une quinzaine de kilomètres de notre coopérative de Limans/Forcalquier.

L'objectif principal des séjours sont les vacances, mais il y a de plus en plus de demandes pour des rencontres, séminaires et stages divers et variés.

Les étudiants paysagistes de l'École de Versailles (une soixantaine) sont venus comme chaque année au mois de juin pour y effectuer avec beaucoup d'enthousiasme leur stage pratique. A la fin de l'été a eu lieu une grande rencontre d'une semaine sur les media libres avec des journalistes, des animateurs de radios libres et autres, venus de France mais aussi d'autres pays. Ils ont pu parler de leur expérience, de la situation actuelle et des difficultés à survivre à une époque où l'expression libre est de



Quoi de plus délicieux qu'un repas partagé sur fond de cerisier en fleurs?

moins en moins soutenue et même réprimée. C'est à l'occasion des 30 ans de Radio Zinzine, notre radio locale, qu'a été organisé cet événement entre autres. Novembre a été un mois musical: une rencontre enchantée a eu lieu entre les «Nachtigallen» (les rossignoles), amies choristes venant d'Allemagne et le chœur des Chénaises de notre colline suivie de la préparation d'un

très beau concert de musique baroque avec plusieurs chorales venues de Belgique, d'Angleterre et de Suisse, concert qui s'est tenu à la cathédrale de Forcalquier.

En dehors de cela, il y a eu de nombreuses réservations pour fêter des anniversaires, mariages ou simplement des week-ends entre amis. Voulez-vous aussi à votre tour tomber sous le charme et la tran-

quillité de notre hameau ? au milieu de la campagne provençale, de la lumière et des senteurs. Une équipe de cuisine peut, sur demande, vous proposer de bons repas - végétariens si désiré - à partir de 15 personnes, repas servis à notre restaurant Le Mouton Noir.

Selon notre planning, il y a encore des maisons dis-

ponibles en avril, juin et juillet.??

Pour réserver, vous pouvez nous contacter à l'Association Longo maï Les Saisons, rue de la Ferraille, F-04300 Pierrerue, tél. ++33 (0)4 92 75 18 86, fax ++33 (0)4 92 75 ou par mail : les.saisons@longomai.org
notre site internet: auxsaisons.free.fr

Mas de Granier / Crau

Dangereuse inondation

Après celles de 1999 et 2003 au Mas de Granier, l'inondation des 5, 6 et 7 novembre dernier ne pouvait plus atteindre la maison, sous la protection de la digue élevée par Gilbert et Jacques tout autour du Mas et du jardin.

Malgré cela, le jardin s'est retrouvé encore une fois sous l'eau. La digue n'était pas prévue pour les masses d'eau en provenance d'un chantier voisin pour la construction d'une serre photovoltaïque. Le sol, dénudé jusqu'au tuf, une croûte imperméable de galets sédimentés, ne

peut plus jouer son rôle d'éponge.

Ces inondations ont des causes diverses. Les surfaces du voisinage sont de plus en plus étanches. Les routes et les serres déjà construites sont responsables de l'apport de masses d'eau à la recherche d'un écoulement qui est depuis longtemps beaucoup trop faible. La mairie est au courant depuis des lustres. Mais dans le cercle périurbain de St-Martin-de-Crau, la priorité est de détourner l'eau de l'habitat vers les champs des agriculteurs qui sont ainsi transformés

en bassins de rétention. L'urbanisation et la construction de centaines d'hectares de surfaces logistiques sont prioritaires. La réalisation d'infrastructures d'évacuation adaptées est négligée. Ce n'est pas pour rien que des habitants de St Martin de Crau ont baptisé cette ville en expansion St-Parpaing-de-Crau!

Le comble est subi par notre voisine Claudine. Elle peut bien aller enseigner la production d'un excellent fromage de chèvre jusqu'à l'université de Yale à New Haven aux Etats-Unis, sa prairie - sans écoulement prévu (!) - est inondée aussi pendant les très grosses pluies.

Imaginez l'eau qu'il fallait pomper chez elle cette fois-ci: sa chèvrerie était dans l'eau, l'orge mouillée... Elle se demande à chaque fois pourquoi elle doit prendre en charge les frais du pompage? Il existe pourtant une règle ancienne: ne pas freiner l'écoulement des eaux...



Le village de Falea

Mali

Uranium et Santé

Les habitants de Faléa (Mali, Afrique de l'Ouest) se sont rassemblés et mobilisés dans une initiative citoyenne conduite par l'ARACF* pour lutter contre la mise en place d'une mine d'uranium qui transformerait les terres agricoles, les pâturages et les forêts de cette région où vivent plus de 17.000 âmes sur 21 villages en une décharge radioactive, source de contamination des nombreux ruisseaux de ce haut plateau riche en biodiversité.

Longo maï, sollicité par quelques protagonistes de cette résistance populaire originale des Falois, connaît déjà, depuis bientôt vingt ans, les principaux leaders de l'initiative. En effet, en 1992, ils faisaient partie des fondateurs du Réseau de radios associatives Kayira, «la voix des sans voix».

Faléa est le premier projet de mine d'uranium au Mali. Nos amis ont trouvé un allié de poids: les mé-

decins pour la prévention de la guerre nucléaire. Ce réseau international IP-PNW a reçu le prix Nobel de la paix en 1985. L'IP-PNW organise avec nos amis entre le 16 et le 18 mars 2012 à Bamako une conférence internationale Uranium, Santé et Environnement qui a pour but la mise à disposition d'informations fondamentales concernant l'uranium, la radioactivité, l'exploitation minière et sa chaîne de transformation d'un point de vue médical et au regard des populations concernées. L'actuel niveau de connaissance et d'information sur les conséquences est à considérer comme nul ou très limité. La conférence s'adresse à la société civile et aux autorités du Mali et des délégations d'autres pays africains. Pour plus d'informations www.falea21.org.

*ARACF: Association des Ressortissants et des Amis de la Commune de Faléa



C'est risqué, mais on doit pomper l'eau des champs!

